

*Dans la mansarde nue, étranges silhouettes,
Les grandes visions qui dictent les beaux vers
Dévoilent l'idéal aux rêves des poètes.*

*Et l'alme nuit permet, laissant ces yeux ouverts,
Qu'au repos qu'elle veut se fasse cette fraude,
Secondant la pensée en ses travaux divers.*

*L'amant sous un balcon guette, attend l'heure, ou rôde
Parmi l'ombre inquiet, sans que puisse un instant
La nocturne fraîcheur calmer sa fièvre chaude.*

*La brise de la nuit des soupirs qu'elle entend
Prend l'écho qu'elle apporte aux nids, tendre famille
Déjà pour le réveil de l'aube palpitant,*

*Echo dont vous ferez, au bois, sous la charmille,
Votre décameron joyeux, merles siffleurs,
Et vous, doux rossignols, votre harmonieux trille.*

*La brise de la nuit de l'amant prend les pleurs
Pour les cristalliser en gouttes de rosée
Dont l'aube enivrera le calice des fleurs.*

*O fécondation constante, inépuisée !
Après tourments qui font leurs tourmentés heureux,
Tâche qu'avec le jour la nuit s'est divisée !*

*Et tout là-haut, rythmant le sonnet langoureux
Dont le dernier tercet éveillera l'aurore,
Les astres d'or, groupant leurs chiffres amoureux,
Ecrivent dans le bleu ton nom divin, ô Laure !*

LOUIS GAREL.
